







*Les cours et les séminaires de Roland Barthes*

SOUS LA DIRECTION D'ÉRIC MARTY



ROLAND BARTHES

LE LEXIQUE  
DE  
L'AUTEUR

Séminaire à  
l'École pratique des hautes études  
1973-1974

Suivi de fragments inédits du  
*Roland Barthes par Roland Barthes*

AVANT-PROPOS D'ÉRIC MARTY

PRÉSENTATION ET ÉDITION  
D'ANNE HERSCHBERG PIERROT

ÉDITIONS DU SEUIL  
27 rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>

# TRACES ÉCRITES

*Collection dirigée par Dominique Ségлар*

ISBN 978-2-02-102404-3

© Éditions du Seuil, janvier 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.editionsduseuil.fr](http://www.editionsduseuil.fr)

Cette collection se veut un lieu éditorial approprié à des cours, conférences et séminaires. Un double principe la singularise et la légitime. On y trouvera exclusivement des transcriptions d'événements de pensée d'origine orale.

Les traces, écrites ou non (notes, bandes magnétiques, etc.), utilisées comme matériaux de base, seront toujours transcrites telles quelles, au plus près de leur statut initial.

Traces écrites – écho d'une parole donc, et non point écrit ; translation d'un espace public à un autre, et non point « publication ».

D.S.





# Sommaire

<i>Avant-propos</i> d'Éric Marty . . . . .	11
<i>Présentation</i> d'Anne Herschberg Pierrot . . . . .	23

## SÉMINAIRE DE 1973-1974

Au Séminaire . . . . .	43
Présentation du Livre . . . . .	87
Le Glossaire . . . . .	145
Compte rendu du voyage en Chine . . . . .	227

## INÉDITS DU «ROLAND BARTHES PAR ROLAND BARTHES»

Biographie . . . . .	249
Légendes abandonnées du cahier photographique du <i>Roland Barthes par Roland Barthes</i> . . . . .	259
Fragments inédits du <i>Roland Barthes par Roland Barthes</i>	263
Argument . . . . .	331
Reproductions du manuscrit et de la dactylographie . . . . .	343

## ANNEXES DU SÉMINAIRE

Atelier sur la Biographématique . . . . .	349
Atelier sur la Voix . . . . .	355
Cahier de cours 1973-1974 . . . . .	383
Compte rendu d'enseignement 1973-1974 . . . . .	387
Photographies du séminaire de 1973-1974 . . . . .	391
<i>Bibliographie</i> . . . . .	395
<i>Index nominum</i> . . . . .	409
<i>Index rerum</i> . . . . .	419
<i>Table</i> . . . . .	423



## Avant-propos

Avec le séminaire sur « le discours amoureux » tenu pendant deux ans à l'École pratique des hautes études (1974-1975 et 1975-1976), et publié en 2007 dans cette même collection, nous avons entamé une nouvelle série de publications qui vise à rendre le plus complètement disponibles les archives d'un enseignement qui tint une part importante dans la carrière intellectuelle de Roland Barthes et, bien entendu, contribua à la constitution de son œuvre. Nouvelle série puisque, tout en demeurant fidèles aux principes qui ont été les nôtres pour établir les volumes qui reproduisent les cours et séminaires du Collège de France<sup>1</sup>, nous avons tenu compte du fait que les « séminaires » de l'École relèvent d'une histoire particulière et, dans le détail au moins, posent des problèmes éditoriaux spécifiques.

C'est toute l'histoire de la rupture capitale dans les pratiques d'enseignement, de transmission, de « pédagogie » propres à la Modernité qu'il serait nécessaire de faire ici, et les « coupures épistémologiques » s'éclaireraient alors de ce qui rend possibles connaissance, pensée, théorie, à savoir la *praxis* des « Maîtres ». Une telle histoire est à écrire. Nul doute que, pour sa préhistoire, il faudrait alors retracer la prodigieuse aventure intellectuelle que fut le séminaire d'Alexandre Kojève sur la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel à cette même École des hautes études de 1933 à 1939 et dont la transcription fut livrée en 1947 par l'un de ses auditeurs, Raymond Queneau ; retracer également le séjour new-yorkais de Claude

---

1. *Comment vivre ensemble (1976-1977)*, édité par Claude Coste, *Le Neutre (1977-1978)*, édité par Thomas Clerc, *La Préparation du roman (1978-1980)*, édité par Nathalie Léger. Nous renvoyons le lecteur à l'« Avant-propos » général à ces publications qui se trouve en ouverture du premier volume.

Lévi-Strauss pendant la guerre où il fonda avec quelques exilés l'« École libre des hautes études de New York », lieu des rencontres avec Alexandre Koyré, Roman Jakobson et tant d'autres ; retracer le rôle précurseur qu'eurent également, dans cette réinvention, les enseignements de ces grands maîtres que furent Georges Dumézil, Maurice Merleau-Ponty, Émile Benveniste... On mesurerait mieux alors les effets extrêmement féconds pour la pensée française qu'eurent toutes les institutions extra-universitaires, profondément cosmopolites, à l'abri du rouleau compresseur bureaucratique et conformiste de l'université française. Une telle histoire ne serait peut-être pas sans échos avec les aventures de Gargantua cheminant dans le monde universitaire parisien telles que nous les narre François Rabelais, une histoire de ce que Barthes appelait, d'un mot grec, la *paideia*. Nul doute qu'une telle évocation compterait également bien des guerres picrocholines et de multiples abbayes de Thélème dont les devises ne sauraient trouver meilleure formule que celle bien connue du « Fay ce que voudras ».

Cette histoire serait alors celle du « Séminaire » de Jacques Lacan errant de lieu en lieu, de l'enseignement de Gilles Deleuze à Vincennes, des cours de Michel Foucault à Vincennes également puis au Collège de France, de ceux non moins capitaux de Louis Althusser à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, et bien sûr donc de Roland Barthes à l'École pratique des hautes études. Il est heureux, au moins, que les œuvres orales de ces cinq figures cardinales de la Modernité fassent toutes l'objet d'un travail de publication systématique aux formes très différentes mais animées d'un même souci de transmission.

\*

C'est véritablement en 1962, date à laquelle il est nommé directeur d'études en « sociologie des signes, symboles et représentations » à l'École pratique<sup>1</sup>, que Roland Barthes com-

---

1. Précisons que Barthes est entré à l'École pratique des hautes études en 1960 comme « chef de travaux ».

mence sa véritable carrière d'enseignement qui jusqu'alors avait été très discontinuée, marquée essentiellement par des séjours à l'étranger (Roumanie, Égypte) et interrompue par des collaborations sans suite au CNRS<sup>1</sup>. Il participe alors au comité de rédaction de la revue *Communications* que vient de créer le « Centre d'études des communications de masse » qu'il a fondé avec Georges Friedmann, Claude Bremond, Violette et Edgar Morin. Son enseignement est d'emblée placé sous le signe de la sémiologie, comme en témoigne le sujet de la première année de séminaire (1962-1963) : « Inventaire des systèmes contemporains de signification : système d'objets (vêtement, nourriture, logement) ». Parmi les « élèves titulaires » d'alors, on remarque, entre autres, Jean Baudrillard, Luc Boltanski, Jean-Claude Milner, Jacques-Alain Miller... Ce dernier, dans son intervention au colloque de Cerisy de 1977, évoque, en présence de Barthes, ce premier séminaire :

« C'était vers 1962, la première année de son séminaire des Hautes Études, et nous étions alors une petite vingtaine autour d'une sombre table ovale à nous bercer des promesses totalitaires et pacifiques de la sémiologie. C'était un bonheur, certes, que de rencontrer chaque semaine quelqu'un qui démontrait, à propos de tout et de rien, que tout signifie, non pas que tout est clin d'œil de l'Être, mais que tout fait système, s'articule, à qui rien d'humain n'était étranger, parce que l'humain à ses yeux était structuré comme un langage de Saussure. Il prenait au sérieux ce postulat, et le portait à ses conséquences dernières. Opération puissante, corrosive, de nature à faire vaciller l'être-dans-le-monde d'un étudiant en philosophie. D'où la fièvre dans laquelle je lus pour la première fois les *Mythologies*, inoubliable. »<sup>2</sup>

---

1. Sur cette période, voir les très intéressantes archives reproduites par Jacqueline Guittard en annexe à sa thèse « Roland Barthes : la photographie ou l'épreuve de l'écriture », université de Paris 7, 20 novembre 2004.

2. *Prétexte : Roland Barthes*, colloque de Cerisy de 1977, sous la direction d'Antoine Compagnon, Paris, Christian Bourgois, 2003, p. 227-228. Voir également Jean-Claude Milner, *Le Pas philosophique de Roland Barthes*, Paris, Verdier, 2003.

D'autres noms apparaîtront dans les années suivantes parmi les étudiants ou les conférenciers invités, et, pour ne citer qu'un simple échantillon où se mêlent les personnalités extérieures et les « élèves titulaires », on trouve ainsi : André Green, Jean-Paul Aron, Algirdas Greimas, Jean-Louis Ferrier, Robert Linhart, René Girard, Jean Cohen, Christian Metz, Jean-Claude Lebensztejn, Georges Perec, Severo Sarduy, Pierre Bergounioux, Catherine Clément, Julia Kristeva, Gérard Genette, André Glucksmann, Tzvetan Todorov, Philippe Sollers, Marthe Robert, Nicolas Ruwet, Françoise Choay, Claude Bremond, Raymond Bellour, Alain Finkielkraut, Gérard Farasse, Chantal Thomas, Jean-Louis Bouttes, Colette Fellous, Patrick Mauriès, Antoine Compagnon, Nancy Huston...

Année après année, à l'exception de l'année universitaire 1969-1970 pendant laquelle il travaille à l'université de Rabat, Barthes enseigne à cette École, dont la dernière adresse sera pour lui le très beau bâtiment du 36 de la rue de Tournon, avant donc de rejoindre le Collège de France à la rentrée 1976. Roland Barthes maintiendra une année encore un enseignement à l'École en parallèle avec celui *ex cathedra* du Collège de France sur un double sujet, « Les problèmes de l'interprétation dans l'opéra » et « Les problèmes des ratures du texte écrit », manifestant par là son attachement à la structure restreinte du séminaire mais manifestant également, par son départ définitif de l'École pratique à la fin de l'année universitaire 1976-1977, qu'une page est tournée et que deux structures aussi différentes peuvent difficilement coexister.

Les sujets abordés vont progressivement passer de l'objet strictement sémiologique à la littérature, d'un discours d'objectivation à un propos de moins en moins identifiable à des sujets de cours, ce qu'on appelle en anglais des *topics*. Les « recherches sur la rhétorique » (1964-1966) donnent lieu à la publication du fameux « Aide-mémoire » sur « L'ancienne rhétorique » en 1970<sup>1</sup>, tout comme le séminaire sur le « Dis-

---

1. Publié d'abord dans *Communications* (n° 16, décembre 1970), il

cours de l'histoire» (1966-1967) produit une synthèse plus mince, «Le discours de l'histoire», publiée l'année même du cours<sup>1</sup>. La première rupture, qui est aussi une période de transition, est le séminaire étalé sur deux années (1967-1968 et 1968-1969) consacré à «l'analyse structurale d'un texte narratif : *Sarrasine* de Balzac», qui donnera lieu à un véritable livre, *S/Z*, en 1970.

Si ce séminaire est important, ce n'est pas seulement par «l'invention» d'une machine interprétative avec ses cinq codes susceptibles de construire une sorte de traversée de l'écriture des textes dits «lisibles», mais c'est parce que ce séminaire s'inscrit véritablement dans la «coupure épistémologique» instruite par la Modernité et dont l'objet méthodologique central, et donc essentiel, se révèle être sans aucun doute *la lecture*, l'acte de lire lui-même, une pensée du déchiffrement. C'est, en tout cas, en ce sens qu'on doit noter la consonance de la tenue de ce séminaire avec celui de Louis Althusser sur *Le Capital* de Marx et celui de Lacan sur «La lettre volée» d'Edgar Allan Poe. Le séminaire de Louis Althusser se tient pendant l'année 1964-1965 et est publié en 1965<sup>2</sup>, celui de Lacan est bien antérieur, 1955, mais, repris en tête des *Écrits*, il est suivi d'une postface datée de 1966 qui lui donne peut-être le véritable moment de son actualité. Lecture structurale, lecture symptomale, il s'agit dans tous les cas de placer le texte dans une logique de structure, pris dans ce que Jacques-Alain Miller appellera une «causalité métonymique»<sup>3</sup>, une

---

fut repris après la mort de Barthes dans *L'Aventure sémiologique* puis au tome III des *Œuvres complètes*.

1. In *Informations sur les sciences sociales*, VI, n°4, septembre 1967, repris de manière posthume dans *Le Bruissement de la langue* puis au tome II des *Œuvres complètes*.

2. Louis Althusser, Étienne Balibar, Roger Establet, Pierre Macherey, Jacques Rancière, Lire «*Le Capital*», Paris, Maspero, 1965, repris dans la collection «Quadrige», Paris, Presses universitaires de France, 1996.

3. Cette notion, très éclairante à bien des égards, apparaît dans les textes des années 1960-1970 regroupés par Jacques-Alain Miller dans son recueil *Un début dans la vie* (Paris, Le Promeneur, 2002). Notons que le titre de la conférence faite par J.-A. Miller au séminaire de Barthes 1966-1967 est



logique de l'après-coup qui ouvre les signes, alors, à un registre d'interprétation entièrement neuf.

Un autre type de rupture d'un tout autre niveau apparaît avec les années suivantes. Il tient au fonctionnement ou plutôt aux dysfonctionnements du séminaire lui-même. Dans son compte rendu du séminaire de l'année 1972-1973, Barthes écrivait :

« Pour la première fois depuis dix ans, le nombre des auditeurs du séminaire a dû être limité, restreint principalement aux étudiants en cours de scolarité. On a voulu profiter de cette réduction, imposée par l'asphyxie croissante des séminaires précédents, pour tenter d'inventer de nouvelles formes de travail. »<sup>1</sup>

Le compte rendu se termine ainsi :

« Il s'agissait, cette année, d'un séminaire de mutation ; le but déclaré – et unanime – n'était pas directement d'ordre méthodologique ou même intellectuel, mais plutôt "transférentiel" : il fallait essayer de créer un espace de parole nouveau : espace heureux, phalanstère de travail [...] »<sup>2</sup>

À mesure que le nombre des auditeurs croît, posant d'innombrables problèmes de salle, d'inconfort, de confusion, le propos de Barthes se fait de moins en moins professoral, et cette rupture de l'année 1972-1973, du fait de Barthes lui-même, devient peu ou prou l'objet de son propre enseignement, l'entraînant alors à transformer le séminaire en cénacle – en « phalanstère » – comme en rend très bien compte l'un des textes qu'il publie en 1974, « Au Séminaire »<sup>3</sup>. Dans ces fragments, dont une partie est dédiée à Jean-Louis Bouttes, il

---

« Le calcul du sujet dans la théorie lacanienne du discours ». J.-A. Miller interviendra également lors du séminaire « Qu'est-ce que "tenir un discours" ? » au Collège de France pendant l'année 1976-1977 avec un exposé intitulé « Discours de l'un, discours de l'autre ».

1. *Œuvres complètes*, t. IV, p. 463.

2. *Ibid.*, p. 464.

3. *Ibid.*, p. 502-511.

célèbre une période euphorique de relation aux disciples, la possibilité d'un enseignement qui ne s'écarterait pas trop de la tonalité subtile de *l'écriture* ; texte qui réfléchit ou médite sur l'acte du « maître » ouvrant à une forme d'utopie dans la relation entre lui et les élèves, utopie *moderne* mais qui n'est pas loin de faire songer aux formes les plus antiques de la transmission, celles du temps de Socrate, de l'Académie platonicienne, de l'École stoïcienne ou peut-être plus encore à l'enseignement zen. Le séminaire est un espace double, voire multiple, puisque, par exemple pendant les années 1973-1974, il y a d'un côté les « recherches collectives » des étudiants touchant à la question de la « biographie » ou plutôt de la *biographématique*, de la « voix », et de l'autre la « recherche du directeur d'études » qui explore la notion du « lexique de l'auteur », travail qui est en réalité préparatoire à la rédaction du *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975), dont certains fragments s'élaborent au cours de ce séminaire. Les deux années suivantes (1974-1975, 1975-1976) sont celles du « discours amoureux » où, de la même manière, le séminaire a été partagé entre la recherche du « directeur d'études » et celles, en « petit groupe », des étudiants, sous la forme donc d'un « séminaire élargi » d'un côté et de l'autre d'un « séminaire restreint ». Avec le Collège de France, le « séminaire élargi » deviendra un cours public écartant les possibilités de dialogue socratique, celui de la « petite assemblée ».

\*

Dans cette nouvelle série de cours de Roland Barthes de l'École des hautes études, sont publiés les séminaires les plus importants parmi ceux donnés pendant cette période 1962-1976 : outre celui sur le « discours amoureux » déjà publié, il y a donc celui des années 1973-1974 autour du « lexique de l'auteur » qui constitue le présent volume, puis suivront celui sur « *Sarrasine* de Balzac » (1967-1969), et un volume qui regroupera des séminaires faits à l'étranger (au Maroc, en Suisse, aux États-Unis). Nous nous réservons la possibilité de publier d'autres séminaires par la suite en fonction

des résultats de l'exploitation en cours des archives Roland Barthes déposées à l'IMEC.

Plusieurs éléments distinguent diversement ces séminaires des cours du Collège de France. Si certains d'entre eux en sont relativement proches par la forme dans laquelle ils ont été donnés et donc par l'archive qui sert de support à sa transcription comme c'est le cas pour le discours amoureux<sup>1</sup> et dans une moindre mesure pour le cours sur *Sarrasine*, d'autres en revanche, notamment celui sur le « lexique de l'auteur », sont beaucoup plus hétérogènes, voire éclatés du fait d'un jeu d'échange, de dialogue ou de « conversation » avec les élèves. Le point commun à tous, en revanche, ce sont certaines discontinuités du propos, ruptures dans le discours, liées à de fréquentes et parfois importantes digressions de Barthes sur le séminaire lui-même, sur des questions de méthode, sur sa pratique pédagogique et les bénéfices que peuvent en tirer les étudiants ; digressions absentes des cours du Collège de France qui sont beaucoup plus homogènes, plus continus du fait d'un auditoire muet et sans existence propre. Ce qui caractérise également ces séminaires, c'est une rédaction manuscrite du cours moins achevée, parfois plus schématique, souvent plus allusive, propice à une forme d'improvisation autorisée par la connivence qui s'établissait tout naturellement entre Barthes et ses étudiants. On pourrait alors dire d'un mot ce qui différencie en profondeur les cours de l'École pratique de ceux du Collège de France : dans le premier cas il y a des élèves, dans le second cas il n'y a qu'un public.

Il y a enfin une dernière raison, plus objective, d'opérer une nette distinction entre les deux séries pour leur publication ;

---

1. Je renvoie bien sûr le lecteur à la présentation que fait Claude Coste de ce séminaire dans l'article qu'il a publié : « De l'École au Collège (cours et séminaire de Roland Barthes) », *Agora*, université de Santiago de Compostela, Espagne, vol. 24, n° 1. En ce qui concerne l'enseignement de Barthes au Collège de France, je renvoie à *Roland Barthes au Collège de France*, textes réunis par Nathalie Léger, Paris, IMEC, coll. « Inventaires », 2002, avec des interventions d'Yves Bonnefoy, Christian Bourgois, Thomas Clerc, Claude Coste, Nathalie Léger et Carlo Ossola.

si nous disposions d'une version sonore complète pour les cours du Collège de France, version que nous avons publiée en *compact disc* MP3 simultanément à l'édition en volume, ce n'est pas le cas pour ceux de l'École pratique pour lesquels nous ne disposons donc que de l'archive manuscrite.

L'existence de la version « audio » des cours du Collège de France nous avait permis de proposer une transcription au plus près de l'archive écrite puisque les éventuelles obscurités étaient palliées par la bande-son disponible pour le lecteur. L'absence de version sonore dans le cas présent nous a contraints à revenir sur un certain nombre de principes de transcription, attestant par là la véracité de l'aphorisme de Paul Valéry que Barthes avait fait sien et que nous avons cité en tête de notre avant-propos au premier volume des *Cours* : « La forme coûte cher », formule répondant à la question de savoir pourquoi il ne publiait pas ses propres cours donnés eux aussi au Collège de France.

Le principe fondamental reste le même : le refus de transformer ces cours en pseudo-livres en réécrivant intégralement le propos. Nous avons maintenu autant qu'il était possible la forme mi-parlée, mi-écrite qui se caractérise par l'emploi de « flèches », formules ramassées, abréviations, ellipses, listes... mais nous ne les avons conservées que pour autant qu'elles étaient limpides. Nous avons dû ici et là intervenir sur le texte pour le rendre compréhensible et même pour éviter une fatigue de lecture qui rendrait celle-ci trop ingrate, voire décourageante. Nous avons donc tenté de concilier le mieux possible d'une part le principe selon lequel les cours ne pouvaient être assimilés à l'œuvre et donc être traités comme telle, et d'autre part la fluidité, la clarté, la cohérence du propos nécessaires à leur réception par le plus large public possible. Par ailleurs, des notes plus abondantes et les index (index des noms, index des notions) éclaireront ce qu'il peut rester d'allusif, voire d'oublié, associé au contexte historique et culturel dans lequel ces cours ont été prononcés.

Le principe organisateur de chaque volume est la séance car tel est le véritable rythme de la lecture ; les rares passages

## **Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement**

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : P.A.O. ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2010. N°61851  
IMPRIMÉ EN FRANCE

DANS LA MÊME COLLECTION

Louis ALTHUSSER

*Politique et histoire. De Machiavel à Marx*  
*Cours à l'École normale supérieure 1955-1972*

2006

Hannah ARENDT

*Édifier un monde. Interventions 1971-1975*

2007

Roland BARTHES

*Comment vivre ensemble*  
*Cours et séminaires au Collège de France 1976-1977*

2002

*Le Neutre*

*Cours et séminaires au Collège de France 1977-1978*

2002

*La Préparation du roman I et II*

*Cours et séminaires au Collège de France 1978-1979 et 1979-1980*

2003

*Le Discours amoureux*

*Cours et séminaires à l'École pratique des hautes études*  
*(1974-1976)*

2007

Jean BEAUFRET

*Leçons de Philosophie (1) et (2)*

1998

Michel FOUCAULT

*La Peinture de Manet*  
*Suivi de Michel Foucault, un regard*

2004

Hans-Georg GADAMER

*Le Problème de la conscience historique*

1996

*Au commencement de la philosophie*

2001

Jürgen HABERMAS

*Droits et morale*  
*Tanner Lectures (1986)*

1997

Vladimir JANKÉLÉVITCH

*Cours de philosophie morale*  
*Notes recueillies à l'Université libre de Bruxelles (1962-1963)*

2006